

LA PLANIFICATION ÉCONOMIQUE EN FRANCE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Dans tous les domaines « l'Etat-Major » n'exerce qu'une fonction de surveillance et de direction, la partie exécutive étant exclusivement laissée entre les mains françaises.

Enseignements dans la réflexion

La fin des hostilités a placé l'économie française devant des situations entièrement nouvelles. Les vieilles relations commerciales extérieures sont interrompues. Le trafic avec les colonies n'est possible que dans un cadre limité, et les affaires avec le Continent ne remplacent, jusqu'à présent, qu'une partie des débouchés.

Augmentation de la circulation fiduciaire

La pénurie dans tous les domaines économiques, la liquidation des stocks, les dépenses du Gouvernement français pour les réfugiés, les chômeurs, et pour la liquidation générale de la guerre, ont conduit à une grosse circulation fiduciaire. A ce sujet il faut considérer, en effet, que la circulation des billets est passée de 100 milliards de 178 à 225 milliards de francs.

Ce qu'écrivent les journaux japonais

Tokio, 5. — La presse japonaise tout entière publie en première page de longs extraits du discours prononcé par le Fuehrer devant le Reichstag.

Prix et salaires

La stabilisation des prix demande une planification d'Etat, et une direction pour lesquelles l'appareil de l'Etat français semble à peine à la hauteur.

LA CONFIANCE DANS LA VICTOIRE EST MISE EN RELIEF PAR LA PRESSE SUISSE

Berne, 5. — Les journaux du matin mettent en vedette le discours prononcé par le Fuehrer au Reichstag.

TIRAGES FINANCIERS

VILLE DE PARIS 1975
Le N° 321.553 gagne 100.000 francs.
Le N° 435.287 gagne 10.000 francs.
Le N° 128.743 gagne 10.000 francs.
Le N° 142.889 gagne 10.000 francs.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 5. — Le Grand Quartier Général des Forces italiennes communique : Dans la nuit du 4 mai, des formations de l'aviation allemande ont attaqué en vagues successives les bases navales et aériennes de l'île de Malte, provoquant des incendies, des explosions et de gros dégâts dans des installations importantes d'ordre militaire.

LE CONFLIT ANGLO-IRAKIEN

Le gouvernement a décrété que tous les hommes des tribus nomades et qui prendront les armes dans l'armée irakienne, seront graciés.

LES AVIORS ANGLAIS EN IRAK SONT BLOQUÉS

Beirut, 5. — Les autorités irakiennes ont placé sous le contrôle irakien les banques anglaises en Irak. Les aviateurs britanniques ont été bloqués.

L'Irak peut mobiliser 300.000 hommes

Beirut, 5. — On déclare dans les milieux autorisés irakiens que l'Irak peut mobiliser jusqu'à trois cent mille hommes et que le pays est en état de se défendre seul contre l'invasion britannique.

A MOSCOU, ON SOULIGNE QUE L'ALLEMAGNE N'A PAS D'INTÉRÊTS TERRITORIAUX DANS LES BALKANS

Moscou, 5. — Les journaux soviétiques publient de longs extraits du discours prononcé par le Fuehrer au Reichstag.

MANIFESTATIONS EN ÉGYPTE

Stamboul, 5. — Des informations parvenues d'Égypte disent qu'à la suite des événements qui se sont produits en Irak, de nombreux incidents ont éclaté dans des villes égyptiennes.

INCIDENTS EN PALESTINE

Beirut, 5. — Aux dernières nouvelles émanant de Palestine, les incidents se multiplient entre Arabes et Juifs, en terre sainte.

L'impression à Berlin

Berlin, 5. — Les milieux politiques berlinois suivent avec le plus grand intérêt le développement de la situation en Irak. On souligne à Berlin que les troupes irakiennes

COMMENTAIRES AMÉRICAINS

Schenectady (Etat de New-York), 5 mai. — Commentant le discours prononcé hier par le Fuehrer, le radio américain remarque que le Fuehrer n'a rien révélé des projets militaires de l'Allemagne.

TEMPS D'OBSCURISSEMENT

Ce MERCREDI 7 MAI, le soleil se lève à 6 h. 23 et se couche à 21 heures 13. En conséquence, en dehors de ces heures, les prescriptions concernant l'obscurissement doivent être rigoureusement observées.

LA GUERRE AÉRIENNE

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Près de 100.000 bombes sur Liverpool

Genève, 5. — « Exchange Telegraph » écrit au sujet de l'attaque de représailles exécutée par l'aviation allemande contre Liverpool, dans la nuit du 3 au 4 mai, que ce bombardement particulièrement violent se prolonge jusqu'à l'aube.

Le poulailler retrouvé à Beaurieux

M. Alphonse Tuppens, cultivateur à Soire-le-Château, retrouva un de ses poulaillers, disparu au cours des événements de mai 1940, chez les Schmitz, cultivateurs à Beaurieux.

Le bécancier avait mal choisi son moment à Marly

Devant une habitation de Marly, Raymond Camus 31 ans, marié, 4 rue de Sainte-Catherine, à Valenciennes, s'empara d'une bicyclette.

L'ÉRECTION EN SANCTUAIRE NATIONAL AMÉRICAIN DE LA MAISON NATALE DE WILSON

Berlin, 5. — Les milieux politiques berlinois n'attachent guère d'importance au discours de M. Roosevelt à la maison natale de Woodrow Wilson.

PHOTOS ET CARTES POSTALES DE PÉTAÏN

Un million de photographies et cartes postales de Pétaïn ont été mises en vente dans les territoires occupés.

ÈVE CURIE ET HENRY BERNSTEIN DÉCHUS DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Le Directeur de théâtre Henry Bernstein et Ève Curie se trouvent, parmi les 29 personnes qui, d'après le « Journal officiel », viennent d'être déchus de la nationalité française.

LE FILS DU MARÉCHAL BADOGLIO TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

On annonce officiellement de Rome : Le 30 avril, est tombé dans l'accomplissement de son devoir le lieutenant aviateur, Duc Paolo Badooglio, fils du Maréchal d'Italie Pietro Badooglio.

LE MARECHAL PETAÏN A VILLENEUVE-LOUBET

Vichy, 5. — Le maréchal Pétain partira ce soir pour Villeneuve-Loubet où il prendra de courtes vacances.

L'équipage du Calaisien à Beaurainville

Le Calaisien Gustave Fiahou, 32 ans, rentrant à pied de Bretagne, vola un cheval et une voiture, attachés dans la cour de la ferme de M. Héraut, à Beaurainville.

Les vols de fourrages à Lille

Le 4 novembre, Victor Houriez, 20 ans, et Paul Peynen, 28 ans, introduisaient vers 21 h. 30 dans un magasin de fourrages, rue de Valenciennes, 100 fr. d'amende ; Florence Veckens, 38 ans, à 3 mois, et dérobaient, l'un et l'autre, un sol, l'ombre légère de sa destinée.

Le pillage des wagons à Lille

En juin 1940, dans un wagon, en stationnement à Lille-Gare, André Schockaert, 28 ans, vola des tissus qu'il revendit aux époux Vecckens. Le Cour a confirmé un jugement du Tribunal de Lille condamnant Houriez à 6 mois de prison ; Germaine Cresson, 27 ans, à 4 mois ; Marie Cloet, à 3 mois avec sursis et 25 fr. d'amende ; Denise François, à 3 mois.

Le voyage à Oloron lui avait été salutaire

Là, il avait contempné la vieille fortune face à face. Qu'est-ce qu'un émigrant comme lui avait à faire dans ces domaines ? Et Stéphane ? La richesse trouvée au bercail lui avait donné une vision restreinte de la vie. Elle faisait-il donc autre chose ? Elle était belle, générale, noble et d'esprit. Elle était, néanmoins, pauvre. Elle l'ignorait au point de ne pas l'imaginer. Les problèmes de l'argent lui étaient aussi étrangers que ceux des astronomes. Elle ne savait pas. Pour elle, acheter, payer, c'était écrire un chiffre. — à peu près comme un numéro de téléphone, — signer dessous et tendre un chèque. Deux jours auparavant, un petit fait, le plus banal des petits faits, l'avait bien démontré à Georges. Ils étaient dans la pâtisserie de Saint-Jean-de-Luz et, au dehors, un chanteur de la rue chantait dans l'espoir d'une aumône. A certaines minutes, les amants les plus raffinés ne sont pas difficiles : le chanteur avait pu à Stéphane. Elle était de lui donner quelque chose. Georges se fit attendre. Alors, tout à plaisir que lui causait la chanson, elle avait évoqué un souvenir :

Le soir fraîchissait. Ils rentrèrent dans la maison et prirent congé d'Antoinette. Sans avoir l'audace de préciser pourquoi, elle sentait une sympathie singulière pour Dewalter. Elle les avait vu s'avancer au fond du parc et elle avait pensé qu'ils étaient bien beaux. De nouveau Stéphane l'embrassa. Alors la vieille pleura de plaisir et d'attendrissement et leur dit qu'il fallait revenir.

Le lendemain, ils retournèrent à Hendaye. Ils prirent le thé dans la pâtisserie de miss Redge. Le soir, on les revit dîner à la Réserve de Ciboure. Déjà ils repassaient par les mêmes chemins. Il semblait à Stéphane qu'il n'y avait plus qu'à se désolir. Et Dewalter savait qu'il serait parti dans trois jours.

Maintenant, l'idée du départ était si nette en lui qu'elle ne lui causait plus qu'une douleur sourde. C'était un arrière-goût de regret et comme, sur le

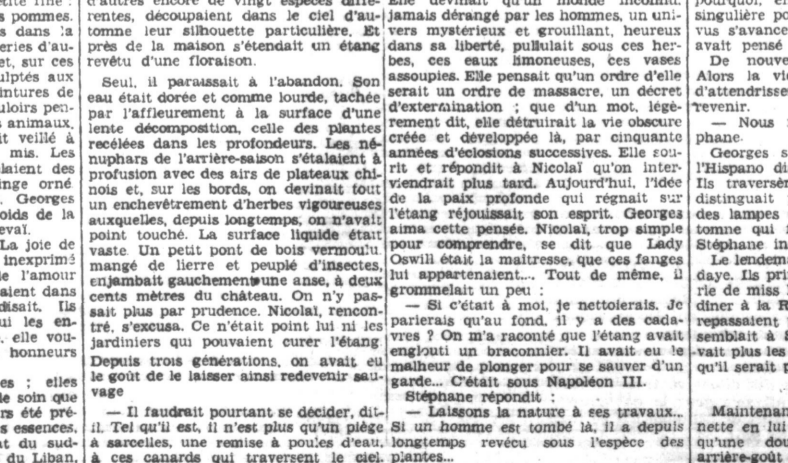
L'Homme A L'Espagnol

Par Pierre FRONDAIE

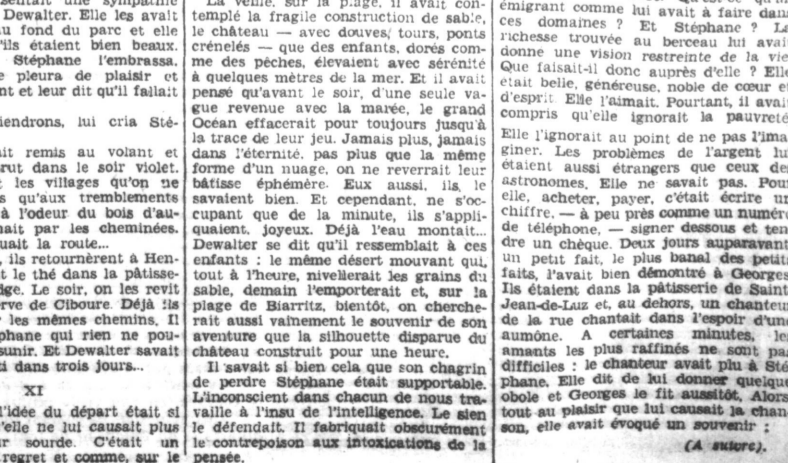
Mais Ocellil lui inspira une peur bizarre et jamais le sien. C'est encore augmenté sa haine. Elle disait : — Vois-tu, Nicolai, il est rase ce vieil Anglais. Mais c'est, tout de même, un Barbe-Bleue. Nicolai, sec et respectueux, répondait qu'on ne doit pas se mêler des affaires des maîtres. Pourtant, ils furent réjouis quand ils virent Stéphane sans son mari. Antoinette n'osa point se demander quel était ce monsieur inconnu qui le remplaçait. Mais elle eut le cœur content de remarquer combien ses manières étaient charmantes auprès de lady Ocellil. — Tu es douce quand il lui paraît. Stéphane, joyeuse de retrouver

LE PÈRE PICTOU

des magnolias, des platanes, des sophoras, des châtaigniers, des figuiers, des sapins, des néfliers, des sycomores, d'autres encore de vingt espèces différentes, découpaient dans le ciel d'automne leur silhouette particulière. Et près de la maison s'étendait un étang revêtu d'une floraison. Seul, il paraissait à l'abandon. Son eau était dorée et comme lourde, tachée par l'affluement à la surface d'une lente décomposition, celle des plantes recueillies dans les profondeurs. Les néphrins de l'arrière-saison s'élevaient à profusion avec des airs de plateaux chinois et, sur les bords, on devinait tout un enchevêtrement d'herbes vigoureuses, auxquelles, depuis longtemps, on n'avait point touché. La surface liquide était vaste. Un petit pont de bois vermoulu, mangé de lierre et peuplé d'insectes, enjamait gauchement une anse, à deux cents mètres du château. On n'y passait plus par prudence. Nicolai, néanmoins, s'exécra. Ce n'était point lui ni les jardiniers qui pouvaient curer l'étang. Depuis trois générations, on avait eu le goût de le laisser ainsi redevenir sauvage. — Il faudrait pourtant se décider, dit-il. Tel qu'il est, il n'est plus qu'un piège à sarcelles, une remise à poules d'eau, à ces canards qui traversent le ciel, plantés.



RETOUR DANS 5 MINUTES



RETOUR DANS 2 MINUTES

